

MARDI SAINT

LECTURES

Is 49, 1-6

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Psaume 70 (71), 1-2, 3, 5a.6, 15ab.17

R/ Ma bouche annonce ton salut, Seigneur.

- En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours.

Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

- Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ;

tu as résolu de me sauver : ma forteresse et mon roc, c'est toi !

- Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours !

- Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut ; Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Jn 13, 21-33.36-38

En ce temps-là, au cours du repas que Jésus prenait avec ses disciples, il fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait. Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler. Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus lui répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat. » Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote. Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui avait dit cela. Comme Judas tenait la bourse commune, certains pensèrent que Jésus voulait lui dire d'acheter ce qu'il fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait

nuit. Quand il fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me cherchez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. » Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » Jésus répliqua : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. »

+

*Église saint Lambert, Gottenhouse, mardi 27 mars 2018
(cf. homélie du 22/03/2016)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie nous fait avancer vers la Passion, l'évangile de ce soir nous rapporte déjà au dernier repas de Jésus avec les Douze. Nous sommes invités à méditer sur la manière dont les Apôtres se sont unis à la Pâque de Jésus – pour nous questionner sur la manière dont nous, nous voulons vivre cette Pâque.

Une figure qui nous frappe beaucoup dans cet évangile est celle de Judas ; avec lui nous sentons que nous sommes face à un grand mystère. L'un des Douze, appelé et choisi comme les autres par Jésus, auquel Il a donné la même mission, la même dignité, a délibérément choisi de Le livrer. Et Jésus, nous dit saint Jean, au moment d'attester de cela, en « fut bouleversé en son esprit ». Trouble immense du Christ, qui dit la sincérité de Son amitié et de Sa fidélité envers Judas, bouleversement qui dit Sa vraie peine : mais la liberté humaine va jusque là – et Dieu la respecte. Dans Sa Providence, le Seigneur utilisera cette trahison pour faire advenir Son projet, mais Il n'est pas moins sincèrement et profondément blessé par ce péché de Judas.

Un autre apôtre laisse voir sa singularité : c'est Pierre. « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » Pierre désire être fidèle à Jésus. Mais il y aura la faiblesse humaine, la peur devant le devoir de rendre témoignage. Peur de s'engager, facilité de se cacher derrière un « *Je ne sais pas* »... Une attitude de tiédeur qui blesse le Seigneur, mais qui reste ouverte à une conversion, à un repentir.

Mais il y a aussi un troisième apôtre, que nous devons considérer, malgré sa discrétion. C'est ce disciple, « appuyé contre Jésus », qui n'hésite pas à « se pencher sur la poitrine de Jésus », ce disciple lié à Jésus par une amitié très profonde, « le disciple que Jésus aimait ». Il ne parle pas, ou pas pour lui-même, mais il écoute, il observe, il médite, il contemple. Et c'est lui, lui seul parmi les Douze, qui suivra Jésus jusqu'à la Croix.

En ces jours de la Passion, les figures de ces trois apôtres peuvent nous interpeller pour que nous prenions le bon chemin, le meilleur chemin pour suivre Jésus jusqu'au plein accomplissement de Son mystère. En cette célébration, demandons au Seigneur la grâce d'éviter le péché qui veut nous éloigner de Lui. Demandons-Lui aussi la force de Lui rendre témoignage, sans céder à la peur, à la faiblesse, à la tiédeur. Demandons-Lui surtout la grâce de nous pencher sur Son Cœur, en vivant avec ferveur cette Eucharistie, pour Lui être uni en profondeur. Ainsi nous goûterons en union avec Lui les premiers fruits de la joie parfaite, la joie de l'offrande totale jusqu'à la Croix, la joie du don de Soi dans l'amour, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophane +